



CARNET de BORD

JMJ 2016

Portrait d'une génération EN QUÊTE DE DIEU

« Choisis la vie! », c'est cette phrase célèbre de Jean-Paul II qui a donné son nom à la pièce de théâtre interprétée par une quarantaine de jeunes du Nord, en préparation aux Journées mondiales de la jeunesse 2016 (JMJ).

De Namur à Budapest, en passant par Munich, ils rejoindront Cracovie le mois prochain, comme plus de deux millions de jeunes chrétiens appelés par le pape François.

TEXTE ET PHOTOS : FANNY CHEYROU

Derrière ses lunettes rondes, le Père Venceslas règle les derniers essais sonores. « *Gonfle l'abdomen, l'acoustique est très mauvaise!* » Venceslas Deblock en est à sa troisième fable théâtrale, écrite pour les jeunes du diocèse de Cambrai. Ce matin, à Waziers, c'est répétition générale. Le jeune prêtre guide une dernière fois ses comédiens. « *Je me suis parfois arraché les cheveux lorsque je ne les voyais pas venir aux répétitions, mais je dois reconnaître que le résultat est remarquable. Ces jeunes sont d'une simplicité désarmante.* » Le scénario

farfelu écrit par ce curé tout aussi fantasque les a inspirés : un dialogue autour de Karol Wojtyła, devenu en 1978 le premier pape polonais. On plonge dans la vie de Guillaume, un jeune Français des années 1970 élevé loin de Dieu, mais proche de sa grand-mère Lucienne, très croyante. Les scènes se jouent du temps et de l'espace, évoquant sans pudeur les grands aspects du message de Jean-Paul II, tantôt sur Terre, tantôt au Ciel. « *C'était un défi de faire connaître la vie de Jean-Paul II à quarante jeunes de "la génération pape François".* » « *Quel beau gosse, ce Moïse...* » s'amuse un des jeunes dans les

coulisses. Bertrand, concentré, se faufile le long de l'estrade dans la tunique de l'homme qui divisa les eaux, et entre en scène. Son camarade lui lance cette réplique : « *Mais qu'est-ce que vous faites là, Moïse ? La dernière fois que je vous ai vu, c'était dans mon livre de caté !* » Alors que Bertrand déclame son texte, Lucie, en Vierge Marie, pose le masque pour un moment de répit : « *Lorsque je vais à la messe, je suis souvent la plus jeune et je me sens observée. Les JMJ, c'est des millions de jeunes, l'occasion de voir qu'on n'est pas seuls pour demain.* » À côté de Lucie, derrière de fines boucles brunes, →

CARNET de BORD



Les deux Pauline



Elise



Honore



Pierre-Yves



Florine et Jeanne



Le Père Venceslas



Axel



Florent



Brandon



Adrien



Nathan



Honore

Ces jeunes sont appelés à suivre le pape François, mais aussi à marcher dans les pas de Jean-Paul II.

→ Florine interrompt la lecture de son texte : « On allume la télé, et on voit le réchauffement climatique, la guerre en Syrie, les attentats, c'est comme si on voulait me dissuader de vivre ! Mais ça, c'est impossible ! Dieu est là. Et, comme les chants de Taïzé, il me calme et me mène à l'essentiel. » Alors que les filles commencent à discuter du monde de demain, Moïse redescend de la scène en chaussettes de sport.

Parmi ces jeunes du diocèse de Cambrai, certains connaissent la Pologne pour y être allés avec le lycée, d'autres ont des racines là-bas. « Historiquement, le Nord est la région la plus polonaise de France, explique le Père

Venceslas. À Waziers, on parlait polonais au fond des puits des mines de charbon. » Depuis l'expansion industrielle du siècle dernier, la diaspora polonaise s'est infusée dans la région. En 1981, ce n'est autre que le Père François Wojtyła, petit cousin de Jean-Paul II, qui s'est installé à Waziers. Il célèbre depuis trente ans, au pays des corons, deux messes en polonais le dimanche matin, à l'église Notre-Dame-des-Mineurs. « Ce soir, beaucoup de descendants de familles polonaises seront présents. Nous sommes loin du temps où "la terre était le charbon", mais la catholicité des Polonais est restée intacte. » Ce chemin d'exil des

Polonais vers le Nord, les cent cinquante jeunes du diocèse l'emprunteront à rebours pour rejoindre Cracovie le mois prochain. « Ils sont les héritiers d'un passé. » Appelés, dans ce sens, à suivre le pape François, bien sûr, mais aussi à marcher dans les pas du pape polonais.

« Mets ton béret à l'endroit, sinon tu ressembles au pépé du village ! », lance Venceslas à Axel, grand gaillard de 23 ans déguisé en pèlerin polonais. Dans « la vraie vie », Axel enseigne les maths en collège. Après un long cheminement, il a reçu cette année le baptême au moment de Pâques : « Dans ma famille, mon grand-père était le seul à →

→ *espérer que je sois un jour baptisé.* » Cette conversion s'est faite « pas à pas », après des années de scoutisme. « Je crois en un Dieu de l'espérance. En France, si tu as l'idée de réaliser quelque chose de potentiellement grand, on t'en dissuade, regrette Axel. Il y a un cruel manque d'espoir ! C'est la différence formidable que je vois entre les enfants et les adultes : les grands ont vécu "des choses", tandis que les enfants "ne savaient pas qu'ils ne pouvaient pas le faire, alors ils l'ont fait" » (Ndlr, citation de Mark Twain).

Près de l'estrade, des caisses de câbles, de gros sacs en toile, un tas d'objets incongrus pour servir le spectacle : un poupon, une photo de Jean-Paul II encadrée, trois téléphones à cadran, un paquet de galettes bretonnes entamé. La scène suivante se passe au Ciel. Saint Jean lance à son ami : « *Tas raison Paul, c'est sûr que l'éternité, c'est long... Surtout sur la fin.* » Jeanne, dans le rôle de saint Paul, se gratte la tête et réplique : « *Le Seigneur a changé mon cœur sur le chemin de Damas.* » Sa longue tige brunâtre cache à merveille ses 17 ans et sa vie de lycéenne. Quelques minutes plus tard, revenue en coulisses, le regard clair de Jeanne prolonge ses mots, la voix assurée mais l'esprit vaguement ailleurs : « *Mon cœur à moi, Dieu l'a transformé à Taizé. Je suivais une bonne amie dans l'inconnu. La foi, c'est souvent suivre quelqu'un. J'espère que notre monde aura toujours foi en quelque chose d'infini. Croire, c'est un chemin de vie. L'existence de Dieu me rassure, pour moi et pour l'humanité.* »



La répétition générale touche à sa fin. Ce soir, cinq cents spectateurs sont attendus pour la première. Brandon, qui tient le rôle principal, ne se laisse pas atteindre par le moindre stress. « *Je suis quel genre de jeune ? Impulsif, menteur, voleur... En tout cas, j'ai longtemps été tout ça, avoue-t-il tout de go. Le vol, c'était une façon de combler un vide. Puis, avec le théâtre, j'ai appris à utiliser les mots, à les prononcer, j'ai appris à me montrer. Les mots ont été ma première conversion. C'est en Dieu que j'ai vécu la seconde.* » Brandon a tout d'un jeune premier : charismatique et décalé, queue-de-cheval, colombe en bois autour du cou. Il affirme que la « *miséricorde n'a rien de compliqué* » : « *Un soir d'adoration, aux Bleuets du Nord – un patronage de bonnes sœurs – j'ai senti sur moi un regard d'amour sans condition. À partir de là, mes traits ont changé, je suis devenu plus grave. Croire, ça commence par une joie. Quand notre visage se transforme, ce n'est pas une joie qui devient tristesse, mais une joie qui devient plus profonde à mesure qu'elle mûrit dans l'espérance.* »

Dans les escaliers de la mairie filtre la rumeur des instruments qu'on accorde. Une porte entrouverte laisse paraître flûtes traversières, violoncelle, clarinette, hautbois. Ces jeunes musiciens rythmeront, ce soir, les saynètes du spectacle. Florent dépose sa trompette sur le côté. Bercé par la musique d'Ibrahim Maalouf, Bernard Soustrot et Maurice André, il officie depuis l'âge de 8 ans à



Certains naissent enfants d'ouvrier, d'autres enfants de patron. Dans l'Église, on naît tous enfants de Dieu.

la Philharmonie de Maubeuge : « *Le son de la trompette peut être doux comme un agneau ou effréné et impitoyable comme un loup.* » À 20 ans, cet étudiant en histoire-géo hésite entre devenir professeur, journaliste ou gendarme – un métier qu'il a exercé pendant dix mois au Havre au moment des attentats. « *J'ai quelques doutes sur ma place dans la société. Les adultes cherchent à nous étiqueter et c'est difficile d'avoir ses propres rêves. Même si les temps changent, certains naissent enfants d'ouvrier et le restent. Dans l'Église, on naît tous enfants de Dieu.* » Avant le spectacle, toute la troupe, musiciens et comédiens, s'est rassemblée sur la scène pour un temps

de prière. Le Père Venceslas entonne un classique de Taizé, *Bless The Lord*. Florent explique à voix basse : « *Je m'endors le soir avec le son de la trompette dans les oreilles. Quand mon père me manque, je joue. À son enterrement, cet automne, il m'avait fait promettre de jouer Il silenzio, de Nini Rosso. Mais je n'en ai pas eu la force... Il était très croyant et chaque fois que je joue, c'est une prière que je lui adresse.* »

À quelques pas de là, le clocher de Notre-Dame-des-Mineurs perce le ciel menaçant. Les portes de la mairie s'ouvrent sous une pluie battante, les spectateurs rejoignent la salle de spectacle par dizaines et s'installent. La pression monte en coulisse. Après cette journée marathon,

l'improbable pari prend vie. Les scènes fusent, la soirée passe en un éclair. Dans la dernière scène, le glas retentit, Jean-Paul II est mort. C'est la dernière nuit de Lucienne, le personnage de la grand-mère. Un haut-parleur diffuse les mots du défunt pape polonais : « *J'ai mené le bon combat. N'ayez pas peur, si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde. Très chers jeunes, vous êtes l'espérance du monde, vous êtes mon espérance.* » La foule est debout, et l'ovation n'en finit plus dans les lumières encore chaudes de la scène où les jeunes comédiens et musiciens défilent pour le salut final. Quelque chose de sacré se joue ici. ■